

## Tara fait escale au Japon

**La goélette scientifique effectue un stop d'un mois dans l'archipel après 30 000 kilomètres de navigation depuis Lorient.**



Sarah Fretwell / Fondation Tara Expéditions

Etape-clé de l'expédition Tara Pacific 2016-2018, dédiée à l'étude du corail dans l'ensemble de l'Asie et de l'océan Pacifique, le voilier d'exploration français Tara, qui avait quitté le port de Lorient le 28 mai 2016, arrivera prochainement au Japon, à Fukuoka. Il y fera à partir du 18 février sa première escale dans l'archipel. Huit autres escales sont prévues par la suite, notamment à Onomichi, Kobe, Nagoya, Yokohama et Tokyo.

Tara a pour l'heure parcouru près de 30 000 kilomètres sur les 100 000 kilomètres prévus au cours de cette 11<sup>e</sup> expédition du voilier d'étude scientifique français. Tara Pacific est une étude inédite des récifs coralliens. Durant les sept derniers mois passés à sillonner le plus vaste océan de la planète, la goélette a observé et effectué des prélèvements dans une grande partie de ces récifs. Bien qu'ils ne soient pas encore exhaustifs, les premiers constats font état de récifs très endommagés par le réchauffement climatique.

Le corail ne représente que 0,2 % de la surface des océans. Mais

le rôle des récifs de corail est essentiel à la vie de l'océan : ils réunissent près d'un tiers des espèces marines. Menacée par les changements climatiques et environnementaux, leur santé est également cruciale pour l'humanité qui dépend des ressources marines. Or, une grande partie des récifs tend à disparaître ces dernières années. Récemment, une enquête du gouvernement japonais a montré que 70,1 % du plus grand récif corallien du Japon est mort à cause de températures de la mer trop élevées. Sur son trajet vers le Tara a fait escale aux îles Kiribati, situées au nord-est de l'Australie. À mesure que les scientifiques de Tara se sont imprégnés de ce paradis perdu, certains ont senti leur gorge se serrer. Cette île, cette communauté et cette famille ne seront plus ici dans 50 ans. Scientifique embarqué, Martin Desmalades, résume ce sentiment : « Vous avez beau savoir ce qu'en dit la science, lorsque vous êtes sur place au milieu des locaux et que vous observez leur vie, vous éprouvez un sentiment d'incrédulité. Vous espérez vraiment qu'ils pourront trouver une solution. » ■